

La Méditerranée orientale à la croisée des identités et des cultures

Lila SARI MOHAMMED
Université de Tlemcen

Résumé :

Partagé entre un Orient en ébullition et un Occident qui appelle à la liberté et à l'ouverture, Amin Maalouf s'efforce d'ancrer son écriture entre ces deux mondes en aspirant au rapprochement des identités. Il rassemble sous sa plume des protagonistes qui représentent sa propre façon de dépasser les conflits issus des différences de langue, de religion et de culture. Notre objectif est d'interroger ses textes en tentant de démontrer les stratégies que cet auteur du Levant déploie en vue d'établir des passerelles d'échanges et de dialogues à l'orée de ce troisième millénaire.

Mots-clés : Méditerranée orientale, Maalouf, le Levant, identité(s), réconciliation, diversité.

Abstract

Shared between a boiling East and a West which calls up to the freedom and to the opening, Amin Maalouf tries to anchor his writing between these two worlds by aspiring to the reconciliation of the identities. He gathers under his speaking feather the protagonists who represent his own way to overtake the conflicts stemming from differences of language, religion and culture. Our objective would be to question his texts by trying to demonstrate the strategies which this Levantine author displays to establish the bridges of exchanges and dialogues in the edge of this third millennium.

Keywords: eastern Mediterranean, Maalouf, the Levant, identity, reconciliation, diversity.

Introduction

Avant de centrer notre réflexion sur la question de l'identité/altérité au Proche Orient, nous allons tenter de dresser dans un premier temps un bref historique sur la Méditerranée orientale. Ensuite, nous essayerons de broser un portrait de notre auteur levantin -Amin Maalouf- en soulignant les raisons qui l'ont amené à choisir la langue française. Nous rappelons que notre démarche s'inscrit dans une perspective qui vise à faire apparaître l'ancrage réaliste à travers quelques thèmes d'actualité à savoir l'exil, l'identité, l'altérité, l'interculturalité ; thèmes récurrents chez Amin Maalouf. Nous proposerons de traiter au cœur de notre analyse des questions qui préoccupent notre auteur, et voir comment ce dernier a pu établir des modalités de conciliation et de réconciliation entre les fusions identitaires et culturelles dans l'espace levantin.

D'un point de vue historique, la Méditerranée orientale a hérité d'un riche patrimoine accumulé par les cultures, les religions et les identités. Elle a connu des influences multiples des différentes civilisations qui se

sont succédées sur ses terres et elle a su intégrer cet héritage pour en faire un élément constitutif d'une identité riche de sa diversité. Cet héritage a pu structurer un espace géoculturel commun, l'exemple qui illustre cette diversité montre comment les anciens peuples de la Méditerranée appréhendaient la même pensée mythologique. À ce propos, Maalouf évoque une divinité qui change d'une culture à l'autre au sein du bassin méditerranéen :

En fin de journée, on vient rôder autour du sanctuaire de Nanaï pour guetter l'arrivée des caravanes ; c'est auprès de la Grande Déesse que les voyageurs trouvent étape pour la nuit [...] Ceux qui viennent de loin peuvent donner à Nanaï le nom d'une divinité familière, les Grecs l'appellent parfois Aphrodite, les Perses Anahita, les Égyptiens Isis, les Romains Vénus, les Arabes Allat, pour chacun elle est mère nourricière, et son sein généreux sent la chaude terre rouge qu'irrigue le fleuve éternel.¹

L'identité orientale est ainsi faite, une identité composée revendiquant une appartenance au passé et au présent (Phénicie, Byzance, Arabes, Ottomans, Occident), une identité fondée sur une culture riche et multiple. Pour le Levant, tous ces mondes (du passé et du présent) ont forgé son identité.

Tout cela appartient à mon identité, souligne Maalouf, et je le revendique. Entre autres ma double appartenance au passé et au présent. Cette diversité, je ne la pense pas en termes de rupture mais de richesse. Je ne supprime pas, j'ajoute. Je crois qu'il est urgent de rompre avec l'idée d'une appartenance univoque et exclusive sous peine d'accentuer les crispations identitaires. Surtout qu'appartenance ne signifie pas systématiquement adhésion. Comme je vous l'ai dit, je suis né dans une famille catholique au sein de la communauté melkite. Je ne veux pas faire semblant d'être croyant, j'éprouve autant de doute que Baldassare mais, pour autant, je ne me situe pas en dehors de la communauté. Je garde mes liens, mes attachements...²

Dans les œuvres de Maalouf, c'est tout l'Orient qui est présent, un Orient qui se conçoit au pluriel : l'Orient musulman, chrétien, byzantin, sassanide, parcourant les sphères géographiques et les repères historiques qui ont marqué cette partie de la Méditerranée à savoir Ctésiphon, Constantinople, Jérusalem, Bethlehem, Gibelet/Byblos, Beyrouth, Jéricho, Istanbul, Adana...

Par ailleurs, Edward Saïd, l'auteur de *L'Orientalisme*,³ reconnaît cette diversité dont jouit cette partie de la Méditerranée. Né dans un milieu cosmopolite, E. Saïd conteste toute idée de séparation et d'homogénéité

¹ Amin Maalouf, *Les jardins de lumière*, p. 10.

² Amin Maalouf, "Le sentiment d'appartenir à une minorité détermine tout dans la vie" Par Catherine Argand, publié le 23/06/2011.

³ Edward Saïd, *L'Orientalisme*, l'Orient créé par l'Occident,

nationale. Il soutient, par contre, le fait de s'ouvrir à l'autre et de rassembler plusieurs identités : « Etre arabe, libanais, palestinien, juif, c'est possible. Quand j'étais jeune, c'était mon monde. On voyageait sans frontière entre l'Egypte, la Palestine, le Liban. Il y avait avec moi à l'école des italiens, des juifs espagnols ou égyptiens, des arméniens. C'était naturel. »⁴

1. Amin Maalouf et la pluralité des appartenances

C'est l'exil qui a amené notre auteur à adopter la langue française. Fuyant un Liban ravagé et déchiré par la guerre civile, Maalouf s'est installé en 1976 à Paris exerçant comme journaliste dans « *Jeune Afrique* », il souligne dans un article publié dans ladite revue :

Jeune Afrique a adouci pour moi les rigueurs de l'exil. Du jour au lendemain, je m'étais retrouvé au sein d'une équipe où se côtoyaient Français, Guinéens, Malgaches, Tunisiens, Algériens, Marocains, Maliens, Italiens ou Argentins, les uns chrétiens, les autres musulmans ou juifs, parfois croyants, parfois athées ou agnostiques. J'étais pleinement en France, mais dans une France où je ne me sentais nullement étranger. J'avais atterri, à mon insu, et pour ma chance, dans un îlot véritablement républicain où les différences de nationalités, de couleurs, de croyances étaient instantanément abolies⁵.

Quelques temps après, Maalouf a quitté le journal pour se consacrer à la littérature. En s'engageant dans cette voie, il a voulu préciser les conditions qui l'ont destiné à l'écriture. Partagé entre un Orient en ébullition dont le Liban, son pays d'origine et un Occident qui appelle à l'ouverture et à la liberté, notre auteur a voulu ancrer son écriture entre ces deux mondes en aspirant au rapprochement des civilisations et des identités. Il explique dans un entretien avec Joëlle Seif :

Il est probable que si je n'avais pas été contraint de quitter mon pays, je n'aurais pas consacré ma vie à l'écriture. Il a fallu que je perde mes repères sociaux, et toutes les ambitions évidentes liées à mon milieu, pour que je cherche refuge dans l'écriture. Il m'arrive de dire que ma patrie est l'écriture, c'est vrai. [...] il me semble qu'il a fallu, pour me pousser vers l'écriture, une conjonction de facteurs : d'abord, la blessure originelle, à savoir le statut de minoritaire, qui m'a marginalisé par rapport à ma société natale, et m'a préparé à choisir l'exil volontaire plutôt que l'engagement dans les conflits internes ; ensuite, la guerre qui m'a sommé de partir vers d'autres horizons ; et, tout au

⁴ Edward W. Saïd, L'outsider, Mona Chollet, Revue *Périphéries*, 1998, URL <http://www.peripheries.net/article69.html> Site consulté le 28-04-2017.

⁵ « Amin Maalouf et J.A » (2010). Article paru dans le journal *Jeune Afrique*, le 17-11. N° 5542.

long, une sorte de déterminisme familial qui me donnait à croire que j'étais prédestiné à un métier d'écriture⁶.

Suivant de près les événements de l'Orient et surtout du Liban, Maalouf nourrit son œuvre d'un matériau enraciné dans le terroir et conditionné par un caractère identitaire/minoritaire. Il dit dans une entrevue : «La guerre au Liban est pour moi la blessure originelle, la raison de mes écrits⁷.» Il ajoute en précisant que : « L'encre, comme le sang, s'échappe forcément d'une blessure. Généralement, d'une blessure d'identité - ce sentiment douloureux de n'être pas à sa place dans le milieu où l'on a vu le jour ; ni ailleurs dans aucun autre milieu⁸.»

En se réfugiant dans l'écriture, il a adopté cet espace comme sa propre patrie avec l'espoir de ne pas se voir enfermé dans un statut minoritaire : «Je me trouve désincarné par rapport aux deux sociétés pour lesquelles je ressens une véritable appartenance profonde [...]. C'est pour ça que j'ai profondément le sentiment que ma patrie, c'est l'écriture⁹.» Hélas ! même dans cet univers, il a été confronté à cette situation de minoritaire comme il le révèle dans un entretien : « Dans cet univers-là, on n'a pas envie de sentir qu'il y a des écrivains minoritaires ou majoritaires. On a envie d'être simplement écrivain [...]¹⁰.»

En ce troisième millénaire, Maalouf trouve qu'il est temps de surmonter et de dépasser les maux et les conflits qui rongent l'humanité en tentant de «bâtir une civilisation commune, fondée sur les deux principes intangibles et inséparables que sont l'universalité des valeurs essentielles et la diversité des expressions culturelles¹¹.» (Maalouf. A, 2009 : 274). Invité à collaborer aux travaux qui portaient sur l'identité de l'Europe, notre auteur a vu que le moment était venu pour intervenir en faveur de la diversité des cultures et la pluralité des appartenances que revendique la mondialisation. Cette diversité pourrait être une ouverture sur l'Autre et une voie qui mène à l'entente et à la cohabitation.

⁶ « Amin Maalouf. Ma patrie l'écriture », Article paru dans *L'Hebdo Magazine*, N° 2925 du vendredi 29 novembre 2013. <http://magazine.com.lb>

⁷ Péan, Stanley (2001). «Amin Maalouf : Identités multiples », in *Les libraires*, publié le 01/06. <http://revue.leslibraires.ca>.

⁸ *Ibid.*, «A. Maalouf : Identités multiples ».

⁹ Lazure, Stéphanie (2007). « Amin Maalouf : Ecrire au confluent des appartenances », in *Contact. L'Encyclopédie de la Création*.

¹⁰ *Ibid.*, « Amin Maalouf : Écrire au confluent des appartenances ».

¹¹ Maalouf, Amin (2009). *Origines*, Lattès, p. 274.

2. L'écriture maaloufienne au confluent des identités et des cultures

Prônant la tolérance et s'opposant à toute forme de fanatisme, Maalouf est vu comme l'un des détenteurs de la paix. Tandis que d'autres s'acharnent à classifier les hommes en fonction de leur religion, de leur langue, de leur couleur de peau, de leurs origines et à dissenter sur la supériorité des uns sur les autres, Amin Maalouf repousse tous les obstacles qui séparent les hommes, il s'affranchit de toutes les frontières géographiques, linguistiques et spirituelles qui les divisent en les rassemblant sous un même emblème, celui de l'écriture : «Il m'arrive de dire que ma patrie est l'écriture, c'est vrai. Les autres patries ne sont que des lieux d'origine, l'écriture est le lieu d'arrivée, c'est là que je me suis établi, c'est là que je respire, c'est là que je mourrai¹².»

Il se veut être le trait d'union entre ces deux univers qui sont l'Orient et l'Occident et évoque souvent son « obsession des passerelles à bâtir entre les cultures » qu'il considère comme une nécessité, un besoin afin de rapprocher les peuples.

Le rôle d'un écrivain est de transcender la réalité quotidienne et d'imaginer, pour ses contemporains comme pour leurs descendants, un avenir différent. Il doit essayer de comprendre, puis d'expliquer, dans quel monde nous vivons, d'où nous venons, où nous allons et où nous devrions aller. Pour cette raison, les tyrannies haïssent l'imaginaire et tous les pouvoirs établis s'en méfient¹³.

Manifestement, l'ancrage du référent historique représente un élément fondamental dans l'écriture maaloufienne, en l'occurrence l'Histoire du Monde Arabe. De par sa formation en sociologie, de par son expérience de journaliste et de par sa verve d'écrivain, Maalouf possède ce don qui ralliera écriture de la fiction et réécriture de l'Histoire. Sa fiction est tissée sur des récits documentés empruntant à l'Histoire ses grandes figures. Il a l'art de mêler la réalité à l'imaginaire, le passé au présent, l'individuel au collectif.

L'histoire, pour moi, n'est pas que pour l'histoire, le passé que pour le passé. Il s'agit toujours de préoccupations liées à aujourd'hui, aux questions de coexistence, aux affirmations exacerbées d'appartenance, aux conflits proches, qu'il s'agisse du Liban, de la Palestine et d'Israël, du Proche-Orient en général. L'histoire est un réservoir immense d'événements, de personnages, dont on peut

¹² Seif, Joëlle (2013). « Amin Maalouf. Ma patrie l'écriture », Magazine.com, N° 2925. 29 novembre.

¹³ Maalouf, Amin. «Courrier des auteurs », le 29-11-2012. www.20minutes.fr 03-12-2012.

tirer toutes sortes d'enseignements. On la reconstruit, à chaque époque, selon ses propres besoins d'explication du monde¹⁴. (Tournier. M, 1997 :121)

Dans l'espace romanesque, ces deux entités narratives, "fiction et réalité", se rencontrent pour conférer au récit une dimension à la fois réaliste mais aussi mythique et légendaire. Notre conteur tente d'établir des comparaisons entre le passé et le présent en focalisant son écriture sur le regard que porte le monde oriental sur l'Histoire de la Méditerranée et essayer de détruire les préjugés forgés par l'Occident ; il dit à ce propos : «J'ai toujours eu envie de raconter l'Histoire vue de l'autre côté c'est-à-dire du côté où l'on n'a pas l'habitude de l'entendre¹⁵.»

Maalouf dépeint une toile où se rencontrent les grands moments de l'Histoire qui lie l'Orient à l'Occident. Il nous invite à un voyage à travers les temps et les espaces afin de mettre sous nos yeux les vices et les vertus de l'humanité. En d'autres termes, il essaye d'expliquer à travers la fiction la réalité quotidienne en s'appuyant sur des faits historiques. Mais parfois l'Histoire officielle ne révèle pas tout. En créant une sorte d'enchevêtrement entre le fictionnel et le factuel, l'auteur tend à rétablir l'Histoire : «Je suis persuadé que le roman a plus de vérité que la vérité historique¹⁶.»

Dès la publication de son premier ouvrage *Les Croisades vues par les Arabes*, Amin Maalouf affiche son ambition de réunir les peuples et de porter un regard différent sur l'Histoire sans en occulter les points principaux et ceci dans le but de ne pas renouveler les "erreurs" du passé. Il tente de bâtir des légendes positives grâce aux pierres de l'Histoire et avec l'humanisme comme ciment. Comme tout homme voulant créer un monde unifié, Maalouf plonge dans les origines des conflits qui perturbent la tranquillité des peuples et cela par le biais de l'Histoire qu'il réécrira de sa plume de rassembleur sans pour autant prétendre détenir la version absolue :

Je pense qu'aucun événement du passé, proche ou éloigné, n'est dans notre perception ce qu'il a été dans la réalité. Il est tel qu'il nous est parvenu, et il est

¹⁴ Tournier Maurice (1997). « Identité et appartenances », entretien avec Amin Maalouf, *Mots, Les langages du politique*, mars, p. 121.

¹⁵ Rabouin, David (2001). « Je parle de voyage comme d'autres parlent de leur maison ». Entretien avec Amin Maalouf in *Magazine littéraire*, n° 394. Janvier. <http://amin.maalouf.free.fr>.

¹⁶ Burri, Julien (2012). « Amin Maalouf. Les printemps arabes méritent leur "Guerre et paix" ». Propos recueillis in *L'Hebdo. Librairie Payot*, septembre. <http://www.payot.ch>. Site consulté le 25 juillet 2014,

ce que nous en faisons, mais le fait lui-même, brut, en lui-même, j'ai presque envie de dire qu'il n'existe pas parce qu'il existe toujours à travers un regard¹⁷.

D'une identité cosmopolite et d'une utopie d'universalité va naître la particularité de l'écrit d'Amin Maalouf. Le monde étant une mosaïque de langues, de religions, de croyances, de communautés toutes différentes les unes des autres, l'auteur va les faire vivre ensemble dans une harmonie parfaite.

Toutefois, il serait utile de rappeler que le corpus choisi est constitué de deux romans *Léon l'africain*, *Les échelles du Levant*. Nous précisons à ce propos que les exemples fournis pour illustrer notre travail relèvent d'une sélection faite en fonction des thèmes que nous avons abordés dans cette étude.

Les personnages que Maalouf met en scène essayent, à l'image de leur auteur, de dépasser les conflits et l'hostilité issus des différences de langue ou de religion. De ce fait, l'espace littéraire représente le lieu où foisonnent de multiples rencontres culturelles et linguistiques. En suivant le parcours des protagonistes, nous allons retrouver le cosmopolitisme et le brassage culturel et intellectuel qui ont constitué et qui constituent jusqu'à présent l'histoire de l'humanité.

Notre objectif dans cette étude serait d'interroger les textes d'Amin Maalouf pour tenter de démontrer comment l'auteur tend à établir des passerelles d'échanges et de dialogue à l'orée de ce troisième millénaire. Il s'agit de questionner l'articulation entre l'identité, l'altérité et l'ouverture à l'Autre ; interroger aussi la réciprocité linguistique et culturelle afin de faciliter le passage d'un monde à l'autre.

Le texte qui inaugure notre analyse est celui de *Léon l'africain*. Un roman publié en 1986 et qui représente pour l'auteur l'ultime tournant de sa carrière de journaliste. Il confie dans un entretien que : «Ce livre aura été celui du virage le plus hasardeux de ma vie, aussi décisif peut-être que le départ du Liban¹⁸.» Cet ouvrage relate les grands moments historiques de la Méditerranée du XVI^{ème} siècle. À commencer par la chute de Grenade et l'expulsion des maures musulmans et les juifs de l'Andalousie par le roi Ferdinand lors de la Reconquête. Ceux qui ont refusé de se convertir au Christianisme ont été chassés de l'Espagne et se sont dirigés vers le Grand Maghreb, dont la ville de Fès.

¹⁷ Lazure, Stéphanie (2007). « Amin Maalouf : Ecrire au confluent des appartenances ». Dossier présenté in *Contact. L'Encyclopédie de la Création*.

¹⁸ Volterrani, Egi (2001), « Amin Maalouf. Autobiographie à deux voix » Entretien. <http://www.aminmaalouf.org>

Léon l'africain est une figure historique, plus précisément, un géographe du XVI^{ème} siècle qui a sillonné le bassin méditerranéen. Ce personnage incarne plusieurs identités : à Grenade, sa ville natale, on l'appelait Hasan El Wazzan, ou Hassan le peseur, (son père était un peseur). À Fès, il portait le nom de Hassan Ibn Mohamed El Fassi. À Rome, le Pape Léon X l'a nommé Jean Léon de Médicis. À travers ce roman, Maalouf dépeint une fresque de l'histoire complexe de la Méditerranée du XVI^{ème} siècle. Hassan El Wazzan entame un voyage initiatique en parcourant l'Afrique, l'Orient et l'Europe. Le narrateur trace un panorama des grands événements religieux et politiques de quatre villes mythiques de la Méditerranée : Grenade, Fès, le Caire et Rome. Adoptant la culture de chacune de ces villes, notre héros a pu forger une personnalité riche de sa diversité.

Moi, Hassan, fils de Mohamed le peseur, moi Jean-Léon de Médicis, circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape, on me nomme aujourd'hui l'Africain, mais d'Afrique ne suis, ni d'Europe, ni d'Arabie. On m'appelle aussi le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais je ne viens d'aucun pays, d'aucune cité, d'aucune tribu. Je suis fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendue des traversées [...] De ma bouche, tu entendras l'arabe, le turc, le castillan, le berbère, l'hébreu, le latin et l'italien vulgaire, car toutes les langues, toutes les prières m'appartiennent. Mais je n'appartiens à aucune. Je ne suis qu'à Dieu et à la terre¹⁹. (Maalouf, A, 1986 : 9)

Cette figure emblématique qu'est *Léon* ou *Hassan* incarne une personnalité hybride et composite. L'auteur trouve en cette figure un idéal qui illustre le mixage de diverses appartenances identitaires. À travers ce personnage, Maalouf retrace le parcours d'un individu qui a sillonné la Méditerranée, certes, mais pour s'intégrer dans la société de ces villes, il a voulu embrasser leur culture, leur identité, et leur religion : « [...] je ne viens d'aucun pays, d'aucune cité, d'aucune tribu. Je suis fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendue des traversées. [...] toutes les langues, toutes les prières m'appartiennent, je n'appartiens à aucune²⁰. » (Maalouf, M, 1986 :9). *Léon l'Africain* se présente comme une synthèse des influences musulmanes, chrétiennes, juives, espagnoles, africaines, maghrébines et romaines. Il est porteur d'un désir d'universalité et de tolérance qui favorisent un multiculturalisme assumé et ouvert à l'autre.

Dans cet ouvrage, Maalouf rend compte des conflits religieux qui ne cessent depuis la nuit des temps de pousser les hommes à s'entretuer. À

¹⁹ Malouf, A (1986). *Léon l'africain*, Paris, Lattès, p. 09.

²⁰ *Ibid.* Maalouf A, *Léon l'africain*, p. 09.

la fin de son périple, *Léon/Hassan* adresse à son fils quelques conseils tirés de sa longue traversée entre les rives de la Méditerranée. Nous citerons en exemple un extrait reflétant cette appartenance multiple et unifiée à la fois.

" Une fois de plus, mon fils, je suis porté par cette mer, témoin de tous mes errements et qui à présent te convoie vers ton premier exil. À Rome, tu étais 'le fils de l'Africain'; en Afrique tu seras 'le fils du roumi'. Où que tu sois, certains voudront fouiller ta peau et tes prières. Garde-toi de flatter leurs instincts, mon fils, garde-toi de ployer sous la multitude! Musulman, juif ou chrétien, ils devront te prendre comme tu es, ou te perdre. Lorsque l'esprit des hommes te paraîtra étroit, dis-toi que la terre de Dieu est vaste, et vastes Ses mains et Son cœur. N'hésite jamais à t'éloigner, au-delà de toutes les mers, au-delà de toutes les frontières, de toutes les patries, de toutes les croyances ". [...] "Quant à moi, j'ai atteint le bout de mon périple, je n'ai plus d'autre désir que de vivre, au milieu des miens, de longues journées paisibles. Et d'être, de tous ceux que j'aime, le premier à partir vers ce Lieu ultime où nul n'est étranger à la face du Créateur"²¹. (Malouf, A. 1986 : 349)

Souvent, les personnages que choisit Amin Maalouf, sont des voyageurs, ayant pour mission de propager les grandes valeurs humaines et universelles et d'instaurer l'échange, la communication et l'interaction. Ils enrichissent leurs identités pendant leurs périples et cela grâce à leur plurilinguisme. Ils sont ouverts aux autres cultures qu'ils respectent et parfois même adoptent. Ils ne sont pas porteurs «d'une identité essentialiste et exclusive²²» (Solon. P, 2004 :171). De ces caractéristiques provient la résistance à la discrimination et à la ségrégation, c'est-à-dire que leur ouverture d'esprit leur permet de résister aux conflits, à la haine, aux guerres. Amin Maalouf ne se contente pas de raconter des histoires, il nous invite aussi à la réflexion sur la complexité du monde avec toutes ses composantes ethniques, culturelles et culturelles.

Ce qui se dégage de ses écrits, c'est le fait de dévoiler l'Histoire des deux côtés, et par là-même favoriser l'ouverture et tenter d'établir une sorte de conciliation avec soi et avec l'Autre.

Etant donné l'importance que réserve A. Maalouf aux questions de coexistence et de cohabitation, nous avons jugé utile de recourir à un second roman pour enrichir notre analyse. *Les échelles du Levant*

²¹ *Ibid.* Maalouf, A, *Léon l'africain*, p. 349.

²² Solon, Pascale (2004). Solon, Pascale (2004), « Ecrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf ». Ouvrage collectif : Hans-Jürgen Lüsebrink & Katharina Städtler (Dir.), *Les Littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité : État des lieux et perspectives de la recherche*, Oberhausen, Allemagne, Athena, p. 171.

s'inscrit dans un cadre purement historique à travers lequel l'auteur évoque quelques faits ayant contribué à la crise du Monde Arabe qui datent de la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'aux années 70. Ce roman a été publié dans une période où le fanatisme et le racisme prenaient de l'ampleur et engendraient des conflits et des hostilités religieuses entre les communautés. La visée de Maalouf dans ce texte c'est d'arriver à transcender les dissensions et les différends qui déchirent les peuples et de bâtir un monde solidaire où règnent la coexistence et la paix.

En fait, on devrait interpréter ce roman comme une courbe temporelle segmentée par une suite d'événements dont les guerres et les conflits ont marqué les pays du Levant. Connu par un passé historique très riche, le *Levant*²³ a joui d'une grande notoriété sous l'empire Ottoman. Il représentait le lieu de jonction entre l'Orient (l'Asie) et l'Occident (l'Europe). Ses échelles²⁴ baignaient dans une dynamique de diversité culturelle, linguistique, ethnique et religieuse. Même le père du héros évoque ce monde et ce temps de rêve avec ferveur : «Cet âge où les hommes de toutes origines vivaient côte à côte dans *Les Echelles du Levant* et mélangeaient leurs langues...²⁵» (Maalouf. A, 1996 : 49)

À cet égard, il nous semble que toute l'écriture de Maalouf est fondée sur une articulation entre le factuel et le fictionnel. L'aspect socioculturel et sociopolitique sont omniprésents dans le texte, esquisant les grandes questions politiques qui se sont concentrées dans le monde arabe et qui déchirent jusqu'à présent le Proche Orient, sans oublier bien sûr les conflits israélo-palestiniens déclenchés après la seconde guerre mondiale et auxquels le narrateur réserve une place importante.

[...] les mots d'occupation et d'occupant ne produisaient pas chez moi l'effet de révolte immédiat qu'ils pouvaient produire sur un Français. Je viens d'une région du monde où il n'y a eu, tout au long de l'histoire, que des occupations successives, et mes propres ancêtres ont occupé pendant des siècles une bonne moitié du bassin méditerranéen. Ce que j'exècre, en revanche, c'est la haine raciale et la discrimination. Mon père est turc, ma mère était arménienne, et s'ils ont pu se tenir la main au milieu des massacres, c'est parce qu'ils étaient unis par leur refus de la haine²⁶. (Maalouf. A, 1996 : 79)

²³ Le Levant est une partie de la Méditerranée qui recouvre l'Orient à savoir le Liban, la Syrie et l'Égypte. <http://fr.wikipedia.org>

²⁴ *Les échelles du Levant* sont les ports et les villes de l'Empire Ottoman, situés au Proche Orient ou en Afrique du Nord. Le mot échelle vient du turc *iskele* (escalier), mot qui désigne les espèces de jetées sur pilotis construites avec quelques marches, et d'où l'on embarquait et débarquait les marchandises. <http://fr.wikipedia.org>

²⁵ Maalouf, Amin (1996). *Les échelles du Levant*, p. 49.

²⁶ *Op. Cit. Les échelles du Levant*, p. 79.

Ces repères spatiotemporels nous révèlent les grands jalons historiques de la Méditerranée orientale, à commencer par les combats et les guerres qui se sont déclenchés à la fin du XIX^{ème} siècle entre Arméniens et Turcs notamment à Adana, la ville natale de la famille d'Ossyane. Après le déclin de l'empire Ottoman, la carte géographique du Levant a été modifiée donnant naissance à de nouveaux états qui ont changé la face de l'Orient. Quelques temps après la première guerre mondiale, une bonne partie de la population arménienne et turque s'est réfugiée à Beyrouth, d'où le mariage du père d'Ossyane (un descendant turc) avec une arménienne. Depuis, le Liban est devenu un lieu de contacts et d'échanges entre l'Orient et l'Occident.

Ce qui nous interpelle le plus dans ce roman c'est cet enchevêtrement de l'Histoire à l'intérieur de la fiction. Le lecteur est transporté dans un contexte spatio-temporel réel accompagné d'une alliance de personnages transhistoriques ayant comme guide un narrateur extradiégétique. Le narrateur va prendre en charge le défilement de l'histoire telle qu'elle a été vécue par le protagoniste *Ossyane Ketabdar*, un descendant de la famille princière ottomane.

De toute évidence, le thème de la guerre se présente comme toile de fond permettant à l'auteur de focaliser son écriture sur la question identitaire et ses retombées à travers les générations. Comme tous les personnages maaloufiens, le héros *Ossyane* est partagé entre l'exil, l'errance et le retour au pays d'origine *Beyrouth*. La crise identitaire se trouve au centre de l'intrigue et entraîne dans son sillage d'autres thèmes à savoir l'étrangeté, la minorité, le voyage, l'immigration, l'appartenance, l'intégration, la coexistence.

Être étranger était une réalité de mon existence, que je devais prendre en compte. [...] Ce n'était pas en soi une abomination. Cela impliquait que je fasse et dise certaines choses plutôt que les autres. J'avais mes origines, mon histoire, mes langues, mes secrets, d'innombrables sujets de fierté, peut-être même mon charme propre... Non, être étranger ne m'incommodait pas, et j'étais plutôt heureux de ne pas être chez moi²⁷. (Maalouf. A, 1996 :72)

Ce qui est frappant dans ce texte et que l'auteur sollicite tout le temps, c'est le recours à plusieurs langues pour communiquer et établir ainsi des liens d'amitiés et de cohabitation entre les personnages. En effet, quand *Ossyane* était étudiant en France –Montpellier–, on le regardait comme un étranger et pourtant il parlait leur langue et il a même contribué auprès des français à la résistance contre le Nazisme. Le personnage maaloufien conteste tout ce qui a trait à la haine et à la discrimination : « Je suis

²⁷ *Ibid.* Les échelles du Levant, p. 72.

toujours pour la conciliation, la réconciliation, et si je suis révolté, c'est d'abord contre la haine²⁸», déclare *Ossyane*.

A priori, notre romancier considère la langue comme un des principaux piliers de l'identité. Il pense qu'elle est le moyen le plus efficace pour pouvoir s'intégrer à une communauté et multiplier ces appartenances. Parler la langue de l'autre, c'est connaître une autre réalité, c'est s'ouvrir à d'autres cultures et enrichir par conséquent son identité, comme il le précise dans un entretien : «Vivre dans une autre langue, une autre réalité²⁹». C'est le cas de notre personnage *Ossyane*, il a été élevé dans une famille où l'usage de plusieurs langues permet le passage de l'une à l'autre établissant ainsi un dialogue interculturel. Le multiculturalisme qui s'était propagé dans le passé à travers les échelles du Levant, s'est centralisé à Beyrouth où plusieurs groupes ethniques cohabitaient et vivaient dans un climat pacifique :

Il y aura une somptueuse réception, peut-être la dernière fête dans l'histoire où Turcs et Arméniens chanteront et danseront ensemble. Y assistera, entre mille autres, le gouverneur de la Montagne, en ce temps-là un Arménien...Vieux fonctionnaire ottoman, il improvisera pour l'occasion un discours sur la fraternité retrouvée entre les communautés de l'Empire – Turcs, Arméniens, Arabes, Grecs et Juifs, les cinq doigts de l'auguste main sultanienne [...] ³⁰

(Maalouf. A, 1996 :43)

En somme, les échelles du Levant symbolisaient dans le temps un lieu de passage et de brassage, un lieu de rencontre, d'échange et de cohabitation : « C'est le nom qu'on donnait autrefois à ce chapelet de cités marchandes par lesquelles les voyageurs d'Europe accédaient à l'Orient, un lieu de brassage où se côtoyaient langues, cultures et croyances³¹.»

Parlant de pluralité et de coexistence, l'auteur nous rappelle que les événements du passé ressurgissent dans le présent mais avec des aspects différents. Le même événement qui s'est produit avec les parents d'*Ossyane* au début du XX^{ème} siècle, se reproduit cette fois avec la deuxième génération mais dans un cadre spatiotemporel différent. Conscients de leur situation minoritaire, les personnages maaloufiens sont partagés entre l'exil, l'errance et l'étrangeté. Prenant part aux mouvements de la résistance française contre les forces nazies, *Ossyane* a rencontré *Clara*, une étudiante autrichienne d'origine juive qui militait

²⁸ *Ibid.* *Les échelles du Levant*, p. 166.

²⁹ Ette, Ottmar (2007). « Cartographies mobiles de la recherche littéraire », *Revue germanique internationale*, 22 mai 2007, URL : <http://rgi.revues.org>. Site consulté le 27 juillet 2014.

³⁰ *Op. Cit.* *Les échelles du Levant*, p. 43

³¹ Maalouf, A, *Les échelles du Levant*, quatrième de couverture.

pour la même cause. Cette rencontre les a aidés à consolider leur relation sentimentale et à surmonter le poids de l'exil. Dans l'espoir d'apaiser les conflits et d'instaurer un climat de tolérance et de communicabilité entre communautés juive et arabe, les deux personnages ont décidé de sceller leur union par le mariage.

Cela dit, on peut déduire que l'une des finalités d'Amin Maalouf est d'abolir les frontières entre communautés et aspirer à un multiculturalisme et une identité plurielle faite de plusieurs appartenances ethniques, religieuses et culturelles. S'il recourt au passé en fouinant dans l'Histoire de l'humanité, c'est dans l'espoir de trouver quelque solution aux conflits qui menacent le présent en mettant en avant des héros qui symbolisent la paix et luttent pour une unité faite de diversités. Antoine Sassine trouve que « L'œuvre de Maalouf est ouverte sur la destinée humaine dans toute sa complexité³². » (Sassine. A, 1999 : 25-36)

En effet, l'auteur vise continuellement à établir des passerelles entre l'Occident et le Monde Arabe. Les questions de l'identité, de la rencontre de l'altérité sous différentes formes, de l'ouverture vers l'*Autre*, la conciliation de deux mondes apparemment adverses, l'interaction linguistique et culturelle visée facilitent le passage d'un monde à l'autre.

Dans cette perspective, Maalouf explique dans un entretien : « Dans tout ce que j'écris, j'ai le sentiment de mener un combat, mon combat, depuis toujours le même. Contre la discrimination, contre l'exclusion, contre l'obscurantisme, contre les identités étroites, contre la prétendue guerre des civilisations³³. » On a vu que ses personnages comme *Léon l'africain/Hassan*, *Ossyane*, *Baldassare* et autres enrichissent leur identité pendant leurs traversées et cela grâce à l'usage de plusieurs langues. Ils sont ouverts à toutes les cultures qu'ils respectent. Leur ouverture d'esprit leur permet de résister à la haine, à la discrimination et aux conflits.

Dans l'œuvre d'Amin Maalouf, l'Orient et l'Occident s'interpénètrent. L'un se reconnaît dans le miroir de l'autre. Par le biais de ses écrits, l'auteur nous fait témoins de ce besoin de renouvellement. Il nous propose un monde solidaire pour nous rendre plus ouverts et nous

³² Sassine, Antoine (1999). « Amin Maalouf : l'homme a ses racines dans le ciel », entretien, *Etudes francophones*, Université de Louisiane, Lafayette, XVI, 2, p. 25-36.

³³ Volterrani, Egi (2001). « Amin Maalouf. Autobiographie à deux voix », entretien avec Amin Maalouf, texte en ligne : <http://www.aminmaalouf.org>. Site consulté 26 juillet 2014.

permettre de dépasser les clivages de la modernisation et toutes sortes de différences étant donnée que, comme il le souligne dans *Le Dérèglement du monde* :

Le moment est venu de les transcender toutes ; d'apprivoiser leurs apports, d'étendre au monde entier les bienfaits de chacune, et de diminuer leur capacité de nuisance ; pour bâtir peu à peu une civilisation commune, fondée sur les deux principes intangibles et inséparables que sont l'universalité des valeurs essentielles et la diversité des expressions culturelles³⁴. (Maalouf, 2009 : 273)

À cet égard, il semble que notre identité ne puisse se construire, ou être complète qu'avec nos rapports entretenus avec les autres. En d'autres termes, notre identité ne peut se forger que dans l'altérité.

En tant que citoyens du monde, il est de notre devoir de nous positionner par rapport à l'Autre, de nous intégrer tout en demeurant intègres à nous-mêmes. Dans sa création littéraire, Maalouf envisage l'identité comme entité exposée au changement, elle est flexible et on ne peut l'appréhender sans l'Autre.

Ce que nous pouvons retenir au terme de cette étude, c'est que la crise sociopolitique que traverse le Proche Orient, notamment ces dernières décennies a contribué en grande partie à l'émergence d'une voix littéraire et a ouvert la voie à une production bien dense. En effet, Amin Maalouf est l'un des médiateurs franco-orientaux qui a réussi à témoigner du désastre qui secoue son pays le Liban ainsi que tout le Levant. C'est à partir des thèmes qui relèvent de l'actualité comme l'exil, l'identité, la mondialisation, le pluralisme, que l'auteur a pu s'investir pleinement et briller dans l'univers de la fiction. Histoire et fiction s'enchevêtrent et s'entremêlent, cultures et identités se rencontrent et s'entrecroisent sous sa plume dans une harmonie parfaite. Tous ces éléments se rejoignent dans un seul espace, celui de la littérature que l'auteur considère comme un refuge : «J'ai toujours le sentiment que mon premier pays aujourd'hui, c'est la littérature. Je pense que j'ai demandé refuge dans ce pays-là et c'est vrai que c'est à ce pays-là que j'appartiens³⁵.»

L'espoir que nourrit ce médiateur franco-levantin, c'est de parvenir à dresser un tableau positif de l'Orient dans toute sa multiplicité identitaire, culturelle et culturelle tout comme l'Occident en dévoilant l'histoire des deux côtés et en plaidant pour la diversité, la coexistence et le respect de la différence.

³⁴ Maalouf, A (2009). *Le dérèglement du monde*, Paris, Grasset, p. 273.

³⁵ *Op.cit.*, *Contact. L'encyclopédie de la création* : Amin Maalouf.

Nous pouvons déduire que l'une des préoccupations de notre romancier c'est d'inventer à travers la fiction un univers qui contribue à définir sa mission et celle de ses personnages. Il se veut un trait d'union entre les deux mondes tentant d'installer un espace de dialogue et de compréhension ; il déclare dans un entretien : «Si vous saviez le bonheur que j'éprouve à passer les frontières sans que personne ne m'arrête³⁶.»

Il tend à édifier par le biais de la langue française une œuvre qui serait susceptible d'unir tous les peuples de la Méditerranée et d'inviter l'Occident et l'Orient à se réconcilier et à cohabiter laissant derrière eux les conflits et l'intolérance :

[...] Je rêve du jour où je pourrai appeler tout le Proche-Orient, comme j'appelle le Liban et la France et l'Europe, "patrie" et "compatriotes" tous ses fils, musulmans, juifs et chrétiens de toutes dénominations et de toutes origines. [...] Je voudrais qu'il en soit ainsi, un jour, sur le sol du réel et pour tous³⁷. (Maalouf, J, 2014 : 173-174)

C'est donc à la croisée des espaces, des identités, des appartenances et des cultures qu'est née l'expérience littéraire de notre romancier. Pour Maalouf, la langue française a donné accès à une écriture libre et sans retenue, empruntant des chemins qui mènent à la diversité, à la pluralité, à l'harmonie et au respect de la différence.

Références bibliographiques

Œuvres du corpus

MAALOUF, Amin (1986), *Léon l'africain*, Paris, Lattès.

_____, (1996), *Les échelles du Levant*, Paris, Grasset

_____, (1998), *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset & Fasquelle.

_____, (2004), *Origines*, Paris, Lattès.

_____, (2009), *Le dérèglement du monde*, Paris, Grasset.

Ouvrages

HALL, Stuart (2007), « Identité culturelle et diaspora. Politiques des cultural studies », trad. de Christophe Jaquet, Paris, Amsterdam.

MAALOUF, Joseph (2014), *Itinéraire d'un humaniste éclairé*, Paris, L'Harmattan.

PANAGIOTA, Gatsi (2009), « *La vision orientale et occidentale dans les essais d'A. Maalouf* », Mémoire de Maitrise, Grèce, Université Aristote de Tessalonique.

³⁶ Argand, Catherine (2000). « Amin Maalouf : "Le sentiment d'appartenir à une minorité détermine tout dans la vie" », publié in *L'Express Culture*, le 01/06. Site consulté le 27-07-2014 : www.lexpress.fr

³⁷ Maalouf, Joseph (2014). *Itinéraire d'un humaniste éclairé*, Paris, L'Harmattan, p. 173-174

SOLON, Pascale (2004), « Ecrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf ». Ouvrage collectif : Hans-Jürgen Lüsebrink & Katharina Städtler (Dir.), *Les Littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité : État des lieux et perspectives de la recherche*, Oberhausen, Allemagne, Athena.

VELDWACHTER, Nadège (2012), *Littérature francophone et mondialisation*, Paris, Karthala.

Articles

BEN JELLOUN, Tahar (2007), « Ces "métèques" qui illustrent la littérature française. On ne parle pas le francophone », La revue mensuelle : *Le Monde-Diplomatique*.

BURRI, Julien (2012), « Amin Maalouf. Les printemps arabes méritent leur "Guerre et paix" » Entretien. *Librairie Payot*.

EL TIBI, Zeina (2004), « Lauréat du prix Méditerranée : Amin Maalouf à la lisière de plusieurs traditions culturelles » *La Revue du Liban*, N° 3954.

MAALOUF, Amin (2010), « Amin Maalouf et J.A », « *Jeune Afrique* », N° 5542.

_____, (2006), « Contre la littérature francophone », « *Jeune Afrique* », N° 2361.

RABOUIN, David (2001), « A. Maalouf : Je parle de voyage comme d'autres parlent de leur maison », entretien in *Magazine littéraire*, n° 394.

SASSINE, Antoine (1999), « Amin Maalouf : l'homme a ses racines dans le ciel », Entretien. *Etudes francophones*, Université de Louisiane, Lafayette, XVI, 2.

Sites Internet

ARGAND, Catherine (2000) « Amin Maalouf : "Le sentiment d'appartenir à une minorité détermine tout dans la vie" » Article publié dans *L'Express Culture* : www.lexpress.fr

ETTE, Ottmar (2007), « Cartographies mobiles de la recherche littéraire », *Revue germanique internationale*, mis en ligne : <http://rgi.revues.org>

LAZURE, Stéphane (2007), « Amin Maalouf : Ecrire au confluent des appartenances », Dossier présenté dans : *Contact. L'Encyclopédie de la Création*. <http://www.contacttv.net>

MAALOUF, Amin (2012), « Courrier des auteurs ». Mis en ligne : www.20minutes.fr

PEAN, Stanley (2001), « Amin Maalouf : Identités multiples », Revue *Les libraires*, <http://revue.leslibraires.ca>.

SEIF, Joëlle (2013), « Amin Maalouf. Ma patrie l'écriture », *L'Hebdo Magazine*, N° 2925. <http://magazine.com.lb>

TOURNIER, Maurice (1997), « Amin Maalouf : Identité et appartenances » in *Mots, Les langages du politique*. N° 50. www.mots.revues.org

VOLTERRANI, Egi (2001), «Amin Maalouf. Autobiographie à deux voix» Entretien. Décembre. <http://www.aminmaalouf.org>